

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2007)

Heft: 10

Rubrik: Seitenblicke : feministisch = Regards féministes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAËL PANNATIER

Compte-rendu

Concept de genre : quel dialogue entre les aires linguistiques ?

Colloque international « Gender, Genre, Geschlecht : Travelling concepts »
Université de Berne, 19 au 22 septembre 2007

Belle initiative que celle d'un colloque visant à faire dialoguer les différentes cultures scientifiques, principalement germanophone, francophone et anglo-saxonne dans leur usage de la catégorie de Genre / Gender / Geschlecht. C'est grâce aux projets de coopérations en Etudes Genre (« Gender Studies Suisse » ainsi que le « Réseau d'écoles doctorales en Etudes Genre ») et surtout au dynamisme de plusieurs de leurs coordinatrices et du leadership de Brigitte Schnegg, responsable énergique du centre en Etudes Genre de l'Université de Berne (IZFG), que cette rencontre scientifique internationale a pu être mise sur pied.

Un programme ambitieux

Un programme alléchant et ambitieux a proposé aux participant-e-s un voyage dans les concepts féministes, abordant trois thématiques principales : les théories et traditions ; les voies de réception du concept de genre et leurs entraves ; l'intersection et l'usage des concepts de genre, race et classe. L'un des objectifs central de cette rencontre a été de faire dialoguer les scientifiques de différentes aires linguistiques, et notamment les chercheur-e-s alémaniques et romandes, dans l'idée de mieux se comprendre dans le champ des Etudes Genre suisses. Une infrastructure de traduction simultanée (français/allemand) a été mise sur pied durant tout le colloque afin de permettre un dialogue entre les langues.

Le colloque a offert d'une part des conférences plénières, centrées sur la généalogie du concept de genre et de Geschlecht et sur leur croisement avec d'autres concepts (race et classe). D'autre part, deux après-midi d'ateliers thématiques ont permis de découvrir et d'approfondir des objets de recherche, et ont montré notamment le fort intérêt pour les thématiques du discours et de l'intersectionnalité.

Toutes les conférencières des plénières ont fortement insisté sur l'importance de l'historicité : « les sexes appartiennent à l'histoire ». Par ailleurs, tant les conférencières (Gudrun-Axeli Knapp et Lorena Parini en particulier) que plusieurs interventions de la salle ont souligné qu'au-delà des différences, il y a plus de liens

qu'on ne le pense entre les courants de pensée des régions linguistiques, et que les différences de compréhension sont surtout liées aux divergences épistémologiques. Lorena Parini avance une hypothèse : les divisions basées sur les régions linguistiques et les cultures ont un caractère identitaire qui sert à se situer les unes par rapport aux autres.

Genre concept miroir de la race / classe ?

De mon point de vue, la journée du samedi, intitulée « Gender, Race, Class : concepts connexes ? » a été la plus riche du colloque. La première conférence d'Elsa Dorlin (Paris) s'est attachée à « Défaire la race ». Elle a montré comment en France l'entrée dans un racisme culturaliste (au lieu de biologique) dans les années ,80, a permis aux chercheur-e-s une re-signification dans les sciences humaines et un parallèle avec le genre. Dans les années 2000, c'est le sexe qui a servi de modèle pour repenser la race. Par contre, la catégorie étatsunienne de race a été transposée sans débat, ce qui pose des problèmes. Il est nécessaire de faire un travail d'historicisation. Elsa Dorlin considère qu'il manque pour la race un couple conceptuel (comme sexe/genre), alors qu'il y a une homonymie entre la race comme objet d'étude et comme outil d'analyse critique. L'un des effets les plus efficaces de la domination est d'imposer les termes mêmes dans lesquels nous pouvons nous libérer : la race est laissée par les dominant-e-s aux dominé-e-s. Ainsi, Dorlin essaie de travailler le concept de « couleur » comme outil heuristique, pour casser la racialisation de notre pensée dans l'aire francophone. Elle con-

clut qu'il ne faut pas abandonner le concept de race comme catégorie d'analyse, mais qu'il ne faut pas le plaquer sur tous les rapports de domination, utiliser aussi « caste », « nation », « couleur » par exemple. Elle se demande à quel point une notion comme « race » peut être re-signifiée subversivement.

Patricia Putschert (Bâle), lors de la deuxième intervention, s'est intéressée aux Etudes Genre dans le contexte postcolonial en Suisse. Même si la Suisse n'a pas eu formellement de colonies, Putschert montre comment la dynamique xénophobe en Suisse, notamment envers les personnes du Sud-Est de l'Europe et du Sud, repose sur une logique coloniale très présente en Suisse. Sa conférence s'est centrée autour de l'analyse d'un exemple, la pièce radiophonique suisse très populaire « Georges Cacao voyage en Afrique » (De Schorsch Gaggo reist uf Afrika). Créée dans les années ,60, cette pièce pour les enfants a été traduite aussi en français, italien et romanche. Grand succès, elle est toujours vendue en CD actuellement ! Ne connaissant pas du tout cette émission, l'extrait d'un passage d'un épisode a été un moment marquant pour moi. Difficile de résumer et encore moins d'imaginer l'ambiance sans support sonore. Deux petits garçons suisses traversent l'océan à dos de dauphin pour aller en Afrique trouver du cacao (que Georges adore...). Ils arrivent sur une petite île avec un chef africain et sa fille. Et là ils vont les sauver du lion (grâce à un cervelas et une couverture en laine) qu'ils vont apprivoiser. Puis ils vont retourner en Suisse, en emmenant un cacaotier et la fille du chef avec eux. L'analyse de cette émission et de l'extrait est effrayante. Les africain-e-s parlent avec un

lours accent italien (propre aux émigré-e-s des années ,60), quant aux animaux, ils parlent un bon allemand... Les deux gamins sauvent en deux temps trois mouvements ce pauvre chef africain qui n'avait lui-même jamais réussi à se débarrasser du lion. Etc. Les stéréotypes de genre sont aussi nombreux. A noter que de suite à des réclamations, la version des années ,90 a été corrigée : le mot « nègre » a été remplacé... par contre le discours et l'image des rapports de race et de sexe n'ont pas du tout été considérés comme problématiques.

Enfin, la troisième conférence de cette dernière journée a porté sur « la race et la classe comme métaphores du genre » aux USA, en Allemagne et dans l'Union européenne. Myra Marx Ferree (Wisconsin) a présenté une analyse ambitieuse des politiques envers les inégalités dans ces différentes régions, sur la construction de sens dans des enjeux sociaux. En s'appuyant sur l'étude des traditions de politiques sociales et de mouvements sociaux, elle propose une modélisation très intéressante. Elle montre comment le discours sur le genre (ou les politiques envers les femmes) comporte des constructions analogiques par rapport à l'usage de la race ou à la classe selon le contexte national / institutionnel. Absolument impossible d'entrer ici dans la richesse de l'analyse, passionnante, mais je vais tout de même essayer d'illustrer ce propos. Aux USA, qui ont un système qualifiable d'individualisme libéral, on peut trouver l'utilisation de la métaphore de race dans la construction du système de genre. Les droits sociaux des femmes ont une construction proche des droits des minorités raciales, avec des politiques d'antidiscrimination.

Ainsi, par exemple, il y a une forte naturalisation des attributs individuels, une inclusion des minorités dans la nation mais avec une hiérarchie (une seule citoyenneté mais de 1e ou de 2e classe). En Allemagne, le régime est plutôt social démocratique, et Ferree considère le discours de genre comme une métaphore de classe, avec des droits / besoins distincts selon les groupes, des coalitions et un modèle de représentation politique. Le genre comme une classe, qui s'organise et se fait représenter (on insiste sur le caractère social plutôt que biologique). Elle a terminé en présentant le modèle hybride de l'Union européenne.

Encore du chemin dans le dialogue

Il faut saluer la volonté de dépasser les frontières de langue et s'enrichir des connaissances et débats d'autres aires linguistiques, en particulier dans le contexte suisse. Mais malgré la traduction simultanée, préalable indispensable pour permettre une compréhension mutuelle, je dirais que cette rencontre nous a montré la difficulté d'un véritable dialogue entre les cultures. Si il y avait un intérêt certain de la part des participant-e-s concernant les principaux courants théoriques ou usages du genre dans les autres régions linguistiques, il a rarement débouché sur des échanges scientifiques. Cette situation démontre qu'il n'est de loin pas évident de sortir de sa culture scientifique et que cette rencontre n'est qu'un premier pas sur ce chemin.

Dans une perspective de poursuite des échanges, je terminerai en relevant subjectivement trois remarques concrètes et intéressan-

tes issues de la table ronde et discussion finale. Sur le plan général : éviter de trop « planer » au niveau théorique et voir ce qui rend les concepts concrets, opérationnels, des outils pratiques pour penser des rapports sociaux. Sur le plan très pratique pour favoriser des échanges scientifiques, Myra Marx Ferree et d'autres ont partagé leur expérience : la meilleure manière d'avoir une vraie discussion est de partir du même texte (ou film ou autre document), d'avoir un matériau commun et de voir comment chaque personne (selon son ancrage disciplinaire, théorique, linguistique, etc) l'utilise. Enfin, un avertissement : il faut aussi se méfier des seules traductions de texte : il est aussi nécessaire d'avoir une présentation du contexte culturel et scientifique et des débats afin d'en saisir sa portée.